

aux dispositions particulières du tempérament. Pour le prêtre, il n'y a qu'une dévotion qui soit une dévotion d'état et de principe. Et c'est la dévotion au Saint Sacrement. La messe, la communion, la visite, voilà les ressorts nécessaires de toute vie sacerdotale. Cette messe, dans laquelle le monde vit, se meut et trouve la satisfaction de ses devoirs essentiels et de ses besoins profonds; la messe, qui est la suprême richesse de l'Eglise, " la persécution, dit Bossuet, peut enlever à l'Eglise l'or et l'argent dans lesquels elle sert le Fils de Dieu, elle ne lui enlèvera jamais le peu de pain, le peu de vin et les cinq paroles qui les consacrent et qui constituent son impérissable trésor "; la messe, où l'Infini s'immole et qui est si inséparable de l'essence même de la religion, que là où la messe n'est point il n'y a pas de christianisme; la messe, par laquelle nous rendons plus active et plus efficace la circulation des biens surnaturels de la grâce, et où nous sommes pour la gloire de Dieu, le soulagement du purgatoire et la résurrection des âmes, une puissance divine; la communion non seulement au corps et au sang de Jésus mais, par un acte plus profond et plus délibéré, à ses vertus et à son esprit, la communion, cette prise de possession de Jésus qui nous livre la vie, la lumière, la parole, la sainteté, la gloire qui remplissent l'éternité et qui nous crée un droit à ce bonheur du ciel dont elle nous apporte l'avant-goût; la visite au Saint Sacrement, cette communion du soir, dans laquelle Jésus laisse tomber sur les peines, les tracasseries, les préoccupations et parfois la solitude de nos journées, la lumière apaisante de son regard, où nous lui revenons pour, au gré de nos besoins, l'adorer comme notre Dieu, le bénir et l'aimer comme un Père, lui rendre hommage comme à un roi, l'écouter comme un prophète, lui rendre compte comme à un juge, lui demander asile comme à une mère, et sentir tomber de son cœur dans le nôtre une onction que nulle parole humaine ne